

Projet Convoi 77

Claire Podetti

20 septembre 2023

Un projet initié par Georges Mayer

<https://convoi77.org>



Qui sommes-nous? A la Une ▾ Les déportés ▾ Le projet ▾ Adhérer Contact  ▾ Enseignants ▾ 

Projet européen Convoi 77

Transmettre autrement l'histoire de la Shoah

- Mieux comprendre la Shoah
- Initier les élèves à la recherche historique mais aussi à l'écriture biographique
- Rendre les élèves acteurs de ce projet

311 biographies en cours d'étude dans 193 projets

31.93%

20 pays associés au projet sur 32

60%

l'Union européenne

→ Des centaines de biographies à écrire

→ Des milliers de lycéens au travail à travers l'Europe

Les projets

-Sur les traces de Jankiel Fensterszab, en quête d'histoire, la vie juive avant la Shoah...

-Les chemins de la résistance juive, sur les traces de Léo Cohn



**Jankiel Fensterszab,
1942**



**Léo Cohn,
Paris, 1936**



**Ida Grinspan,
novembre 2016**



**Aviva, Ariel et
Noémie, 2019**

Sur quel « temps scolaire » mener un projet ?

En 3^{ème} :

- Sous forme de club histoire le midi/volontariat des élèves
- 1 heure hebdomadaire dans le cadre d'un PEAC
- En interdisciplinarité avec la collègue de Français

En Terminale

- Dans le cadre de l'enseignement de l'EMC
- Dans le cadre de l'AGGSP et en lien avec le grand oral

En Seconde ou en Première

- En EMC et/ou histoire des arts

Les archives transmises par le Convoi 77

41189
 ACTE DE DÉCÈS
 21 P 437 536
 NOM COHN
 Prénoms : Leo
 né le 12.10.1913 à Lebach (Allemagne)

41189

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE
 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 31 DEC. 1948
 DEMANDE FORMULÉE EN VUE D'OBTENIR LA RÉGULARISATION DE L'ÉTAT CIVIL D'UN «NON-RENTRE»
 3 JANV 1949

1^{re} Partie. — Renseignements sur le «Non-rentre»
 NATIONALITÉ (FRANÇAISE OU ÉTRANGÈRE)
 NOM : FENSTERSZAB Prénoms : JANKIEL
 Date de naissance : Jour 15, Mois Octobre, Année 1898
 Lieu de naissance : Localité Kopyniewice, Département (Pologne)
 Domicile au moment de la déportation ou de l'incorporation : Rue Blavel 22, Département Paris 19^e
 Pour les militaires, indiquer ci-contre le 1^{er} stalag ou oflag avec le N° du prisonnier :
 Indiquer ci-contre s'il s'agit d'un prisonnier militaire, d'un travailleur du Service obligatoire, d'un travailleur volontaire, d'un déporté politique, d'un déporté racial, d'un Alsacien-Lorrain incorporé dans l'armée allemande : déporté racial
 Indiquer ci-dessous les précisions sur la capture ou l'arrestation et sur les renseignements parvenus depuis ce moment. Joindre une copie certifiée conforme par le Maire ou le Commissaire de Police des témoignages écrits parvenus à la famille :
 arrêté le 23 juillet 1944 à Coubron
 déporté à Auschwitz par Nancy le 31 juillet 1944

VILLE DE PARIS
 MAIRIE DU XI^e ARRONDISSEMENT
 BULLETIN DE MARIAGE DU 23 Janvier 1948
 ÉTAT CIVIL
 MARIAGE
 Entre Gabriel Fensterzab, né le 15.10.1898, domicilié à Paris
 et Maria Rosenbaum, née le 17.10.1898, domiciliée à Paris
 Délivré à Paris, le 24 décembre 1948
 L'Officier de l'état civil

Novembre : cours d'histoire et travail sur les

Enfance - études

- bonne sidanté
- bon en chant et études religieuses

Leo COHN

(1^{er} état des recherches - 18/10/18)

* Drancy
↓
Auschwitz
↓
Dantzig
brat

identité

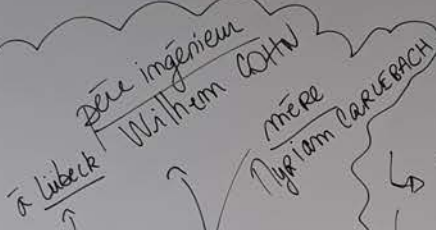
↳ Léo COHN

mé le: 15 octobre 1913 (lieu? parents?)

- ↳ chef scout F.F.
- ↳ comptable / professeur d'Hebreu / agriculteur
- ↳ issu d'une lignée de Rabbins

famille

- ↳ marié à Rachel Schloss (M février 1936)
- ↳ 3 enfants: Noémie (née à Strasbourg - 27/10/1938)
- ↳ Aniel (née à Noissac - 17/08/1940)
- ↳ domicile: Paris/Lautrec (chantier rural)



Amitiés

- ↳ Robert GANZON
- ↳ Frédéric HANDEL

activités de Résistance

- ↳ résistant au Ganzon
- ↳ fait passer la frontière espagnole
- ↳ pseudonyme: Léon Colim

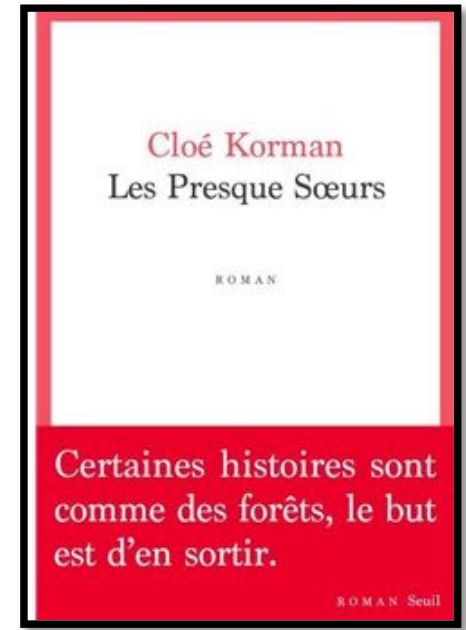
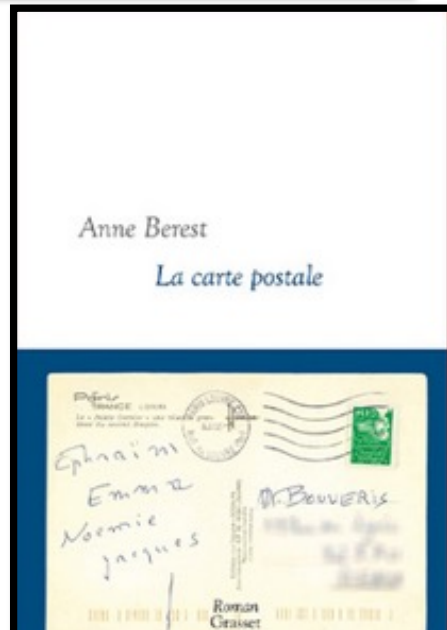
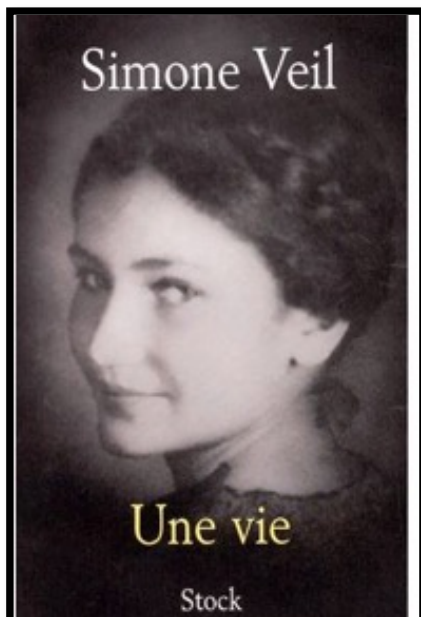
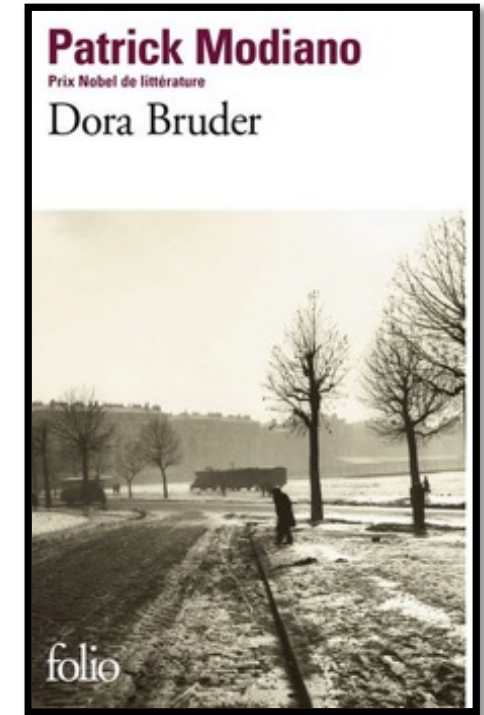
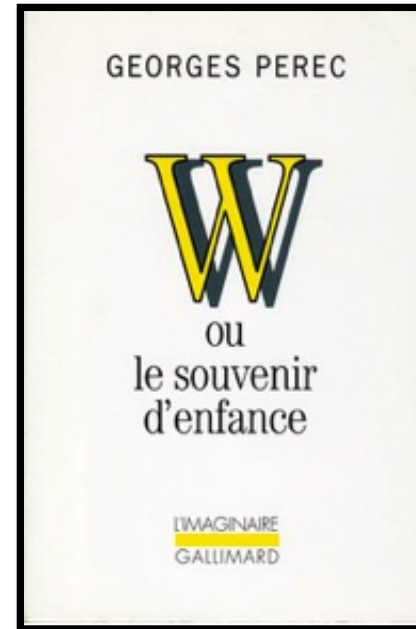
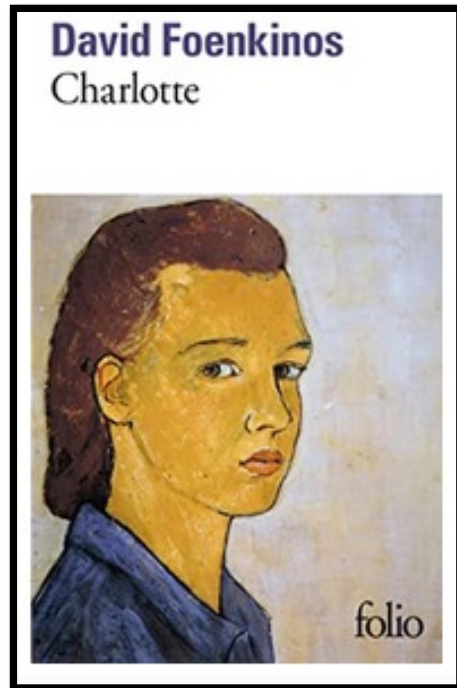
recherches

- ↳ cousin demande à la police de le chercher en 1940 (pourquoi?)
- (enquête sans résultat; en fait Léo Cohn à Strasbourg)

* arrestation

- ↳ en 1944 arrêté dans gare de Lautrec
- ↳ Gestapo le TARN (27 mai)
- ↳ déportation: lieu de décès → camp de Natzwiller (12/1945)
- (avant: Drancy puis Auschwitz)

Français : travail en Français sur la biographie/l'autobiographie



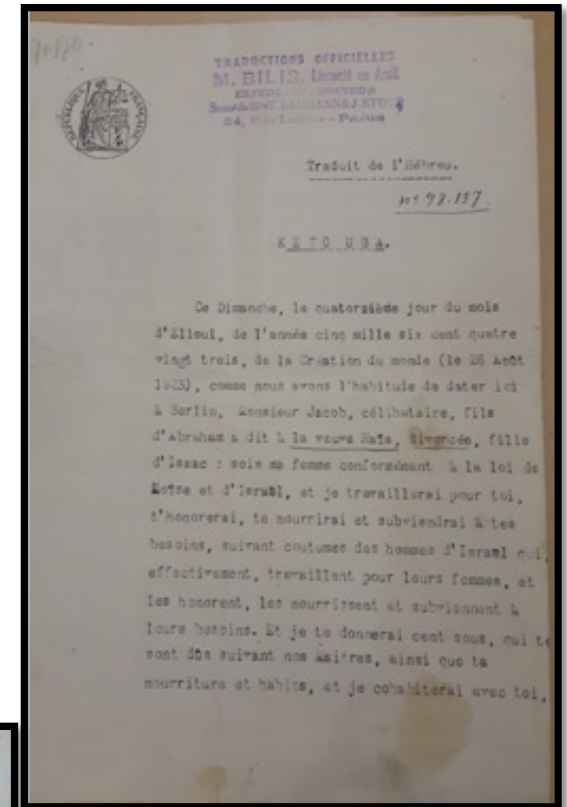
Collecte de nouvelles archives



Faire-part de mariage
archives personnelles Sophie Grinspan



Dé à coudre
archives personnelles
Sophie Grinspan



Contrat de mariage,
Archives de Pierrefitte



Berlin, 1923, mariage de Jankiel et de Chaja
archives personnelles Sophie Grinspan



Les Sables d'Olonne, 1937, vacances
en famille, archives personnelles Sophie Grinspan

Mais aussi à Koprzywnica par
L'intermédiaire d'une mère
D'élève polonaise

Léo Cohn



Léo Cohn apprenant à son fils Ariel à jouer de la flûte
Photographie n° 93755



Le rabbin Joseph Cohn et ses petits fils Léo et Haim lisant le talmud N°93800, 1932-33, Photographies Léo Cohn

1961

N° 1961

Halbjährliche Zeugnisse.

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Name des Schülers:	Léo Cohn											
Klasse:	1. Klasse											
Mathematik:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Deutsch:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Englisch:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Religion:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Arbeitsunterricht:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Zeichnung:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Handarbeiten:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Physik:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Chemie:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Biologie:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Geographie:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Historie:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Wahlfächer:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Noten:	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Lehrer:	L. Cohn											
Eltern:	L. Cohn											
Zeugnis:	L. Cohn											

Bulletin scolaire

(archives personnelles Famille Cohn)

Préparer la rencontre avec les descendants l'intervention de Louise Gamichon

Journaliste, membre de la Réserve
citoyenne



- Aider les élèves à préparer leurs interviews avec Ida Grinspan
- Les sensibiliser aux enjeux de cet exercice (préparation rigoureuse et justesse dans la retranscription)
- Faire découvrir un métier et ses contraintes spécifiques

Visite de Drancy



L'écriture biographique

Atelier au Mémorial de la Shoah de Drancy



Travail par groupe en classe sur les archives



20/09/2023

Présentation 20 sept

Biographie historique de Léo

1936

En janvier Léo intègre l'équipe des professeurs de l'école Maïmonide fondée par Marcus Cohn et devient professeur d'hébreu et de chant. Le 11 février il se marie avec Rachel en présence de Robert Gamzon et d'Édouard Simon Terquem¹⁴. Léo a vingt et un ans, Rachel vingt ans. Ils se sont rencontrés à l'école de Hambourg. Rachel a pris la direction du mouvement de jeunesse ESRA à la suite de Léo en septembre 1930¹⁵. La bénédiction nuptiale est donnée par un oncle de Léo, Ephraïm Carlebach, rabbin de Leipzig), elle a lieu à « Notre cité ». Une des fêtes du mariage sera organisée par Marcus Cohn à l'école maïmonide.

Après son mariage avec Rachel, Léo réduit son activité au sein de Notre Cité et ne garde que la direction de la chorale et de l'enseignement de l'hébreu. Un amour fusionnel l'unit à Rachel.



Sur cette photographie¹⁶ datée de 1936, Léo a vingt et un ans, il semble bien timide et n'ose regarder le photographe derrière ses discrètes lunettes. Est-ce à l'occasion de son mariage cette photographie a été prise dans le studio Stein ?

1937

Le 15 juin Léo postule pour un poste de professeur de Français, chant et hébreu à l'Alliance Israélite Universelle¹⁷. Il espère alors rejoindre sa famille en Palestine.

Dans sa lettre Léo glisse un C.V. mais également plusieurs lettres de recommandation émanant des EIF, du Consistoire mais aussi d'un de ses professeurs de la Realschule de Hambourg. A-t-il reçu un refus pour cette demande de poste? Ou a-t-il décidé avec Rachel de rester en France ?

¹⁴ Archives municipales, Paris

¹⁵ Précision de Léo dans son CV page 2, archives familiales.

¹⁶ Archives familiales, Studio Stein 1936

¹⁷ Copie d'une lettre écrite par Léo Cohn datée du 15 juin 1937. archives familiales.

Des prolongements possibles

La classe de 3^{es}
Collège Charles Peguy
Palaisina

Haifa, 5/5/2019

Chers amis,

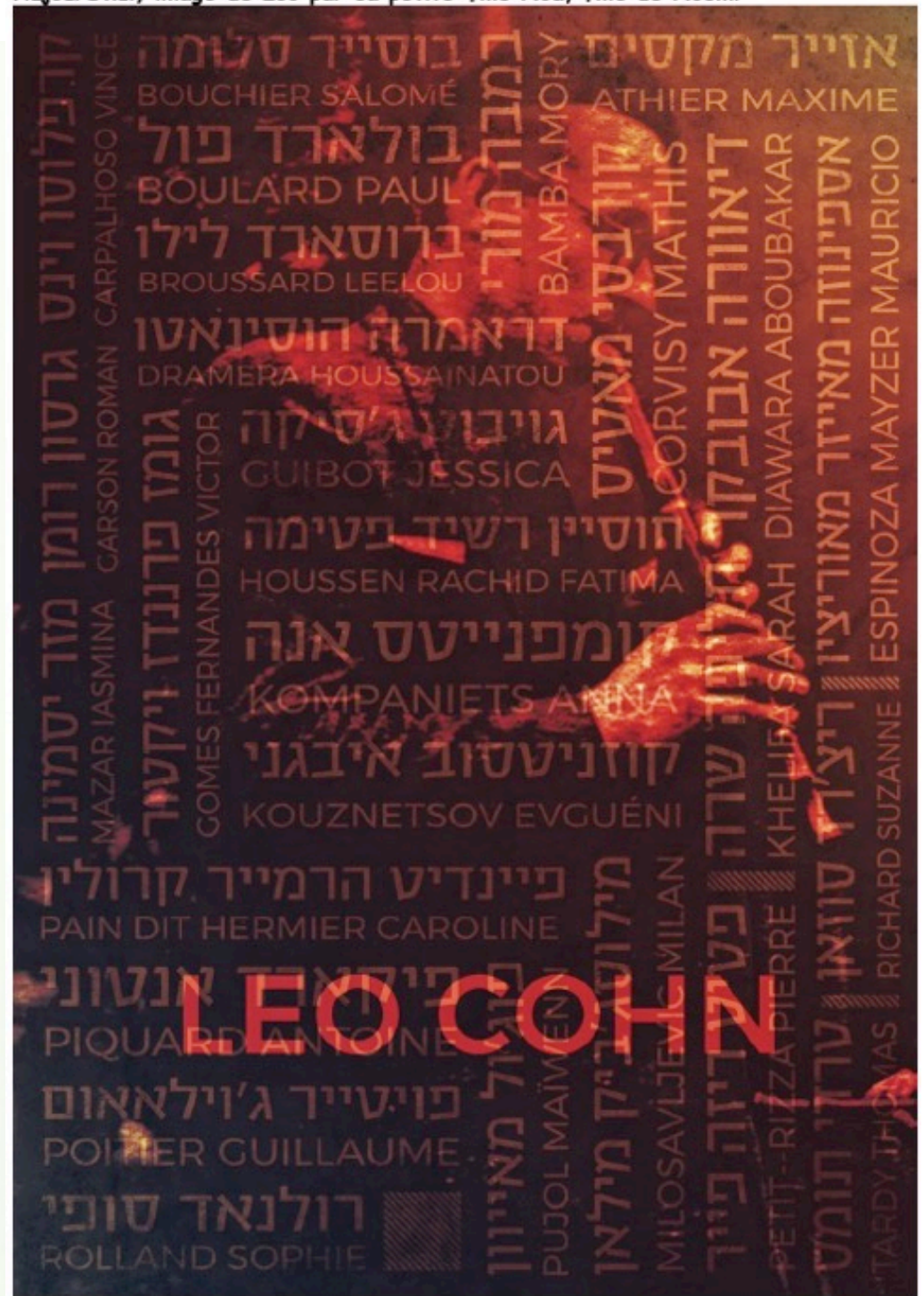
Contrairement à Noemi et Ariel, je n'ai aucun souvenir vivant de mon père. Je n'ai pas eu la chance de le connaître. Ma mère m'a raconté qu'avant de se séparer - à la vie à la mort - elle a dit à mon père: - Pauvre Aviva elle n'a même pas 2 mois! Il a répondu: - Aviva ne se souviendra de rien, et puis, elle est peut-être la plus chanceuse de nous. Quand nous nous reverrons dans quelques mois elle ne me reconnaîtra même pas. Eh bien, il avait complètement tort. Je l'aurais connue immédiatement. J'en suis sûre.

Mon père n'a jamais eu de deuil pour lui conformément à la coutume du deuil dans la tradition juive. Cette pensée me traversait l'esprit et me désangeait dès mon plus jeune âge. Que puis-je faire? Je n'arrêtais pas de me demander. Après tout, nous n'avions pas de détails clairs sur sa mort à cette époque quand? où? dans quelles circonstances? Il y avait toutes sortes de rumeurs, mais aussi du silence et même de la dissimulation (comme le dit Pivert dans son livre "Mémoires"). De plus, ma mère s'est remariée et nous avons veillé à préserver l'image de famille. Comment exprimer notre chagrin dans ces conditions? J'ai néanmoins décidé d'observer moi-même la semaine de deuil, secrètement, dès que j'atteindrai l'âge de mitsvot (à 12 ans, pour les filles). Ainsi, je suis restée à la maison toute une semaine, j'ai fait une déchirure dans ma chemise, j'ai marché pieds nus, je me suis assise par terre, je n'ai pas ri et je n'ai pas dit bonjour. Il est notable que personne n'a remarqué mes bizarreries cette semaine-là.

60 ans ont passé et, comme par miracle, une fosse commune de prisonniers juifs a été découverte dans le camp de travaux forcés d'Echtlinggen, annexe du camp de Struthof près de Stuttgart. Le nom de mon père,

CHAPITRE 2

Aujourd'hui, image de Léo par sa petite-fille Noa, fille de Noémi



Une biographie dialogique de Jankiel

- *J'ai vu la photographie !*



Exactement ! Cette photographie a été faite en plein hiver, mes amis et moi portions nos manteaux les plus chauds. Sinon, à Berlin, nous fréquentions les salles de spectacle comme le Kadeko -Kabarett der Komiker-, mais nous allions également écouter de superbes concerts de musique Klezmer. Chaja était toujours très élégante dans sa robe du dimanche. Un jour, nous étions allés chez un photographe, alors qu'elle portait cette robe, c'est cette photographie où elle pose de trois quarts, assise sur un banc en bois.

- *Comme vous étiez élégants !*

- A Berlin, ce qui m'a marqué est que l'atmosphère était agréable, les gens étaient libres, tout le monde s'embrassait et évidemment était heureux. La vie était belle et nous étions jeunes et insoucians. Chez nos amis étaient organisés régulièrement des dîners où on discutait de tout, on riait et on chantait à tue-tête en yiddish. Nous y sommes restés trois ans mais ce furent de merveilleuses années.

- *C'est aussi à Berlin que vous vous êtes mariés ! J'ai votre faire-part.*

- Chaja et moi nous sommes mariés religieusement en 1923, à Berlin, dans l'appartement d'amis. Nous l'avons surtout fait pour faire plaisir à ta grand-mère maternelle. Cela ne s'est pas fait à la synagogue le rabbin est venu nous donner la bénédiction.

Traduite en anglais

'I saw a picture of you in that park!'



Yes, you have! This photograph was taken in the middle of winter. My friends and I wore our warmest coats. In Berlin, we would go to theaters such as the Kadeko -Kabarett der Komiker (Cabaret of Comedians)-or we would attend fantastic concerts of Klezmer music. Chaja was always very elegant in her Sunday dress. One day, we went to the photographer's, and she was wearing this very dress. That is the photograph in which she had a three-quarter position, sitting on a wooden armchair.'

'How elegant you were!'

'What struck me in Berlin was that the atmosphere was peaceful, people were free, everybody was kissing and obviously happy. Life was pleasant and we were young and carefree. Dinners were regularly organized at our friends' homes. There, we would laugh, talk about everything or sing Yiddish songs at the top of our lungs. We spent three wonderful years there.'

'It is also in Berlin that Chaja and you got married, didn't you? I still have your wedding invitation.'

Des prolongements possibles : du théâtre...



Des prolongements possibles...



Siegfried FISKUS dit Serge Foder

Né le 6 février 1926 à Stuttgart dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne, Siegfried Fiskus est le deuxième né d'une fratrie de trois enfants. Ses parents, Leib Fiskus et Feiga Fiskus née Chajes, sont tous deux de nationalité polonaise. Leib Fiskus est né à Dynów le 22 avril 1896 et Feiga Fiskus à Lesko le 26 octobre 1897, deux municipalités séparées d'une soixantaine de kilomètres en Galicie, alors périphérie orientale de l'empire austro-hongrois (aujourd'hui dans la voïvodie des Basses-Carpates en Pologne)[1]. Les époux ont quitté cette région pour s'établir dans la ville de Stuttgart en Allemagne[2] où la famille va s'agrandir. Leur fille aînée, Hella Fiskus, naît le 12 juillet 1923, suivie de Siegfried Fiskus en 1926 et de Moritz Fiskus le 7 juillet 1930. Tous trois, bien que nés en Allemagne, sont de nationalité polonaise comme leurs parents. Les Fiskus émigrent en France dans le courant de l'année 1933 et s'installent à Belfort.



Ou bien encore

les faits du mois

Le parcours de mémoire des collégiens de Charles-Péguy

Dans le cadre d'un projet pédagogique sur le Convoi 77, parti de Drancy pour Auschwitz, des élèves du collège Charles-Péguy de Palaiseau (voir le *Patriote Résistant* n° 936) ont relaté leur rencontre avec les témoins, encadrés par leurs enseignantes Claire Podetti et Clarisse Brunot. Troisième épisode, la visite du camp de Natzweiler-Struthof en mars, commentée par Sarah, Salomé, Suzanne et Milan.



L'entrée du camp de Natzweiler-Struthof vue par les élèves.

Les 26 et 27 mars 2019, notre classe de 3^e était en voyage à Strasbourg, dans le cadre du projet Convoi 77. Nous avons visité le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, à 50 km au sud-ouest de la ville. Nous sommes arrivés en début d'après-midi au mémorial, un grand bâtiment avec l'entrée de la visite était « muséifiée » avec des panneaux d'explication, dont un qui a particulièrement marqué les esprits sur August Hirt. Cet « anatomiste » a tué 86 hommes et femmes juifs afin de constituer une collection de squelettes. Dans cette salle ornée de maquettes et de cartes, les

différentes catégories de détenus étaient affichées. Puis, la directrice du Struthof nous a emmenés visiter le camp. Nous étions entourés de murs de fer gardés par des mitrailleurs. Ensuite, nous sommes allés dans la prison. Les cellules semblaient à première vue normales, mais elles étaient surpeuplées. Plusieurs détenus pouvaient même être enfermés dans des petits blocs où une personne tenait à peine. De l'autre côté du couloir, il y avait une salle « d'antéopie » plutôt inquiétante, avec un meuble en bois étrange au milieu, qui se trouvait être un « cheval de bastonnade » et une sorte de petit bureau. Nous sommes ensuite allés dans l'impressionnante pièce du four crématoire où les cadavres étaient brûlés. Des détenus étaient chargés

de mettre les corps de leurs anciens camarades dans ce four. Ensuite, nous sommes arrivés jusqu'à la fosse commune. De là, nous pouvions voir le camp s'élever derrière nous. Nous venions de faire une descente en valise dont c'était le « terminus ». On ne sait combien de corps ont été enterrés. Pour finir, nous nous sommes arrêtés pour faire un moment de silence devant le mémorial érigé en bas du camp.

Le soir, dans notre hôtel de Strasbourg, nos professeurs nous ont demandé de faire un compte rendu. Voici ce que nous avons écrit avec deux amies Salomé Boucheux et Suzanne Richard : « Ce qui nous a le plus marqué lors de la visite du Struthof, c'est l'atmosphère de malaise constant.

C'est le fait que peu importe la direction dans laquelle je regardais, quelque chose me dérangeait [...] le me amonies avoir aperçu un meuble, et avoir d'abord pensé : "C'est laid", puis, avoir réalisé ce que c'était, qui était dedans et ce qu'ils y faisaient. Quand nous visitons la prison, et que la directrice du camp nous parlait des conditions d'emprisonnement dans les toutes petites cellules, entendez Suzanne pointer d'une voix faible que "ce n'était pas possible et inhumain" m'a donné la boule au ventre. »

« Après le déjeuner, nous avons visité le camp de Natzweiler-Struthof. C'est une expérience très forte en émotion car il est difficile de se rendre dans un endroit où tant de personnes ont souffert sans avoir des images qui surgissent. Et plus on nous raconte ce qui s'est passé, plus c'est difficile à croire. J'ai entendu Milan, un autre élève de la classe dire : "C'est trop horrible, je n'ai plus envie d'étudier ce sujet". Je trouve cette réaction très compréhensible, mais je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas en tournant le dos aux choses qu'on leur fait face. Étudier ce sujet nous aide à comprendre ce qui s'est passé et à ne pas reproduire les mêmes erreurs, pas seulement à l'échelle individuelle, à celle de notre génération et de celles à venir. »

« En regardant les barbelés qui sont sur la grande porte d'entrée du camp je me suis sentie oppressée, étouffée. J'ai été choquée par

les faits du mois

les médecins et leurs expériences, indignée par les cachots dans lesquels les hommes étaient enfermés plusieurs jours et répugnée par la table de dissection. La chose qui m'a le plus marquée est le four crématoire. En arrivant dans cette salle, je me suis dit : "Non, là c'est trop !" Je ne me suis pas sentie très bien. Quand la directrice du camp nous a dit qu'à notre droite il y avait une trappe dans laquelle

des corps étaient mis, je m'en suis dégoûtée. En fait, le four n'était pas la chose la plus choquante, mais l'accumulation de toutes ces choses atroces m'a bouleversée. Cette visite m'a beaucoup apporté. Elle m'a fait me rendre compte de ce qu'il vécu dans les camps les Résistants, les Juifs, les Tziganes... »

SARAH KUTLUBA, élève de 3^e au collège Charles-Péguy de Palaiseau

Photographe de mémoire

Je n'avais jamais fait de photographie avant cette année. Dès le début du projet, je me suis investie car les photos sont importantes. Elles nous permettent de nous souvenir précisément des personnes avec qui nous avons partagé des moments de notre vie ainsi que des « découvertes » que nous avons faites. En début d'année, mes photos étaient souvent mal éclairées, floues, mal cadrées ou avec trop de « bruit ». Au fur et à mesure, j'ai appris à me servir d'un appareil photo et à effectuer moi-même les différents réglages pour pouvoir jouer avec les lumières et les plans. Avec certaines photos, j'essaie de faire passer une émotion ou un message. Sur celles du camp du Struthof, on peut voir les barbelés et les miradors. J'ai décidé de les photographier car lors de la visite, c'est sûrement les premiers éléments de la structure du camp que j'ai vus. Ils m'ont tout de suite oppressé et mis mal à l'aise. À travers la photo, j'essaie de montrer la raison de ce mal-être et de la faire passer à une personne qui n'a jamais visité un camp de concentration. J'aime faire des photos car quand je vais les regarder, plusieurs mois après, elles me rappellent ce que j'ai ressenti quand je les ai prises. C'est important de se souvenir non seulement de ce qu'on a vécu, mais aussi de ce qu'on a ressenti. Être photographe m'a obligée à mieux observer ce qui m'entourait pour pouvoir capturer un moment « spécial ».

SALOMÉ BOUCHEUX



Une rue en hommage à Jeanne Haas-Ulmann, Commune de Delemont (Suisse)



La rue Jeanne Haas-Ulmann a été inaugurée ce jeudi soir à Delémont en compagnie des élèves de la classe ayant dépeint in vivo de cette femme et du ministre Martial Courat

Le Patriote résistant, Novembre 2019

LE PATRIOTE RÉSISTANT N° 946 - novembre 2019

Un documentaire



Vous êtes invités à la **projection de la série «Zalie»**
qui sera projetée au cinéma «Le Lux» à Caen
le **jeudi 26 janvier de 9h30 à 11h.**

Cette série est composée de 3 épisodes de 3 mn, qui retrace le parcours
de Zalie Glowinski, déportée du convoi 77 et rescapée d'Auschwitz.

**Ce documentaire est la réalisation pédagogique
des élèves de 1^{ère} Laboratoire Contrôle Qualité de l'Institut lemonnier**
qui ont été sélectionnés par la Région Normandie et le Mémorial de la shoah de Paris
dans le cadre du dispositif « Voyage d'étude à Auschwitz» en 2021-2022.

Les élèves présenteront leur travail avec Redha Djafer, réalisateur du documentaire.
La projection sera suivie d'une rencontre et d'un échange
avec Roselyne Glowinski, la fille de Zalie
et de Alain Alexandra, chef des archives des victimes des conflits contemporains.

Contact : thierry.bogacki@profs.institutlemonnier.fr / 06 15 45 02 38

Des Pods cast pour lutter contre le racisme et l'Antisémitisme



Mais aussi...



Des concours



PALMARÈS 2022



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA
DÉPORTATION

PRIX CATÉGORIE LYCEE

« *Elisa et René : convoi 77* »

Lycée professionnel Le Castel, Dijon - 21

Recherches pour établir les biographies d'Elisa Schmoll et René Levy, déportés à Auschwitz dans le convoi 77 (31 juillet 1944). Transmission de ces biographies à l'association « Convoi 77 » et réalisation d'une exposition.

25 élèves de la 1^{ère} pro boulangerie-pâtisserie

L'oral du DNB ou le Grand Oral

Une problématique transversale est possible avec d'autres spécialités HGGSP, Humanités littérature Philosophie, ou Langues littérature et culture étrangère

- Sujet motivant car ce sont les élèves qui rédigent la biographie et donc participent à la construction du projet Convoi 77
- Au cœur de la démarche historique à la fois dans le travail sur les sources pour écrire un texte historique mais aussi dans la microstoria qui renouvelle l'approche historique de la Shoah
- L'écriture de la bio : « l'histoire est une littérature contemporaine » Jablonka
- Toutes les thématiques autour de l'histoire et de la mémoire

Des sources de financements



Biographies à rédiger

- Projet d'histoire locale
- Mais choix spécifiques liés :
 - Participation au CNRD cette année des résistant(e)s
 - Volonté de travailler sur un(e) survivant(e) pour trouver des descendants
 - Travailler sur une famille
 - Autre...

3 exemples de bio : Jacques Avidor

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

R

21 P 625 434

38050

1116 10.818

AVIDOR Jacques

né le 23 Mars 1925 à Marseille (Bouches du Rhône)

INADMIS
D.R. N° 9.829
Le: 7-4-54-
27-4-54-

STATISTIQUE

DÉPORTÉ POLITIQUE
Le: 7-4-54-

- 3 -

Colonne réservée à l'Administration.

IV. — RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES DÉPORTÉS OU INTERNÉS MEMBRES DES F.F.C., DES F.F.L. OU DE LA R.I.F. (1)

1. Pour les F.F.C., réseaux dans lesquels l'intéressé a servi :

du	_____	au	_____
du	_____	au	_____
du	_____	au	_____
du	_____	au	_____

2. Pour les F.F.L., périodes de combat auxquelles l'intéressé a participé. Lieux successifs (localité, département):

du	_____	au	_____
du	ETPF	au	_____
du	secteur de	au	24.6.44
du	Marseille	au	_____
du	_____	au	_____
du	_____	au	_____

3. Pour la R.I.F., formations ou mouvements dans lesquels l'intéressé a servi :

du	_____	au	_____
du	_____	au	_____
du	_____	au	_____
du	_____	au	_____

V. — RENSEIGNEMENTS RELATIFS À L'ARRESTATION ET L'EXÉCUTION, L'INTERNEMENT OU LA DÉPORTATION.

A. ARRESTATION. *Marseille*

Date : *24 Juin 1944* Lieu : *Hôtel de France*

Autorité qui a procédé à l'arrestation (2) : *Gestapo Milice - P.P.F. rue des Carmes*

Circonstances : *arrêté à 5 1/2 km hors*

Situation au moment de l'arrestation (3) : *Présence de la Défense Passive*

Nom, prénoms et adresses (dans la mesure du possible) :

a. Des témoins de l'arrestation : *La patronne de l'Hôtel de France*
ainsi que plusieurs clients; la patronne de l'Hôtel
a été arrêtée en même temps que moi

b. Des personnes impliquées dans la même affaire : *La patronne de l'Hôtel*

Y a-t-il eu condamnation par un tribunal? _____ Date : _____

Si oui, lequel? _____

Peine prononcée? _____

Motif de la condamnation : _____

(1) Si un grade d'assimilation n'a pas déjà été attribué, une demande peut être présentée à cet effet; elle doit être jointe à la présente demande accompagnée de toutes attestations de personnes qualifiées de la Résistance permettant de fixer la durée et la nature des services ainsi que les responsabilités ou commandements assumés (art. 27 du décret du 25 mars 1949).

(2) Gestapo, Sicherheitsdienst, Feldgendarmarie, S.S. Wehrmacht, Milice, Police Française, etc.

(3) Préciser si le déporté ou l'interné était alors prisonnier de guerre en captivité, prisonnier transformé, travailleur requis en France ou hors de France, travailleur volontaire, réfractaire au travail obligatoire.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SURETÉ NATIONALE

Marseille Le 14 février 1948 19

RAPPORT

Référence : Note Office Départementales des Mutilés, Combattants, victimes de la guerre, de Mâcon, en date du 27 Janvier 1948.

Soit fait retour de la note citée en référence, à Monsieur le Commissaire Central, à Marseille, avec les renseignements suivants :

Le nommé AVIDOR, Jacques, né le 25 mars 1925, à Marseille, des feus Maurice et BERHA, Refka, a été arrêté le 2 juin 1944, par la Gestapo, à Marseille et conduit à la prison des Beaumettes. De là, dirigé sur Drancy et Auschwitz. Il a été libéré le 22 mai 1945 ou du moins il est arrivé à Marseille à cette date.

A l'hôtel de Florence, 25 rue de la Grand Armée, aucun renseignement n'a pu être obtenu étant donné le changement de propriétaire

M. LENEVEUX, 54 ans, dt Impasse de La Bhan carde ne peut donner aucune précision sur l'arrestation de l'intéressé.

M. GUILLON, Eugène, 75 ans, dt 95 La Canebière, certifie que AVIDOR faisait partie de la Résistance mais ne peut rien dire au sujet de son arrestation.

Il n'a pas été possible de déterminer les causes exactes de l'arrestation de AVIDOR.

Le Commissaire Principal Chef du Service des Recherches de la Sécurité Publique

[Signature]

Mod. 7 bis - Série 18

IX^e RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR
Bureau F. F. C. I. régional
N° 330 BR FFCI/FI-Sp
C.A. 9^e
Marseille - 10 Mars 1948

MODELE NATIONAL - SERIE 100
Références : IM n° 10 EMGG/FFI du 8 février 1945
IM n° 4550 FFCI/FI du 9 mai 1947

20 FÉV. 1952
ANNEXE D
CERTIFICAT D'APPARTENANCE
AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA IX^e RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur AVIDOR Jacques alias "JEAN"
né le 25 MARS 1925 à MARSEILLE (B.D.R.)
actuellement domicilié à 25, rue Victor-Hugo - PARAY-LE-MONIAL (S.&L.)

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, comprises dans l'ordre de bataille des Unités F.F.I. et dans les départements ci-après :

F. T. P. F. T. Secteur de MARSEILLE (B.D.R.) du 19.4.44 au 24.6.44
du au
du au

la dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

Circonstances particulières LE 24 JUIN 1944, Monsieur AVIDOR Jacques a été arrêté à MARSEILLE par la Gestapo - Déporté le 31.7.44 en Allemagne au champ "d'AUSCHWITZ" - Libéré le 2.5.1945 par l'Armée Américaine - Rapatrié en FRANCE le 17-5-1945

M a continué à servir dans sa formation après la libération jusqu'au date à laquelle

est rentré dans ses foyers

La présente attestation constitue un Certificat de présence au Corps. Elle a été établie à l'intention de Monsieur AVIDOR Jacques domicilié à - 25, rue Victor-Hugo - PARAY-LE-MONIAL (S & L.) A MARSEILLE le 10 MARS 1948

Le Général de Div. ASTIER de VILLA
Commandant la IX^e Région Militaire
par délégation, le
P.O. le Chef de Bn CAPUS, Officier
Régional F.F.C.I.
signé : CAPUS
P.A. Capitaine TORTE
Chef du Bureau Régional F.F.I.
signé : TORTE

Références particulières éventuelles

DUPLICATUM

Le Médaille de la Liberté de DIJON

Sur le site du mémorial de la Shoah



A black and white portrait of a young man, Jacques Avidor, with dark hair, wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a dark tie. The portrait is set against a light, textured background. In the bottom right corner of the portrait, there is a small blue logo for the 'Mémorial de la SHOAH' with the text 'Musée, Centre de documentation' and 'Reproduction interdite sans autorisation'.

Violette AVIDOR
05/04/1929 - .
Lieu de naissance : MARSEILLE
Numéro de convoi : N°74
Violette AVIDOR est née le 5 avril 1929 à Marseille (Bouches-du-Rhône) où elle habite 19 rue Saint-Saens. Elle est déportée par le convoi n°74 du 20 mai 1944 avec sa mère Ryfka et sa sœur Claire. Son frère Jacques, est déporté par le convoi n°77.

Début de l'enquête ...

Jacques Avidor

20/09/2023

Présentation 20 septembre 2023

27

Toute une famille déportée dans le convoi 77

BLUMBERG	ALAIN		00	17/07/1944	93 DRANCY (Camp)	FRANCE	12, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
BLUMBERG	ANDRE		15	26/09/1928	75 PARIS 12	FRANCE	12, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
BLUMBERG	SERGE		14	17/07/1930	75 PARIS 18	FRANCE	12, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
BLUMBERG	MADELEINE		18	01/03/1926	75 PARIS	FRANCE	18, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
BLUMBERG	ARMAND		49	10/10/1895	VARSOVIE	POLOGNE	18, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
BLUMBERG	ROSE	KRANTZLER	48	07/10/1896	ISTANBUL	TURQUIE	18, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY
RIBAULT	ANNA	BLUMBERG	22	02/01/1922	75 PARIS	FRANCE	18, r. Charles Lauth	75 PARIS 18	93 DRANCY

P

18.110

1.1.01.13762

21 P 711 473

BLUMBERG

Albertz

le 10- Octobre 1955 à Paris (Pologne)

STATISTIQUE

DÉPORTÉ POLITIQUE

Le : 1^{er} Décembre 1954 - 15.11.54

IV. - RENSEIGNEMENTS RELATIFS À L'ARRESTATION ET L'EXÉCUTION, L'INTERNEMENT OU LA DÉPORTATION.

A. ARRESTATION.

Date : 7-7-1944 Lieu : 18 rue Jack South
Autorité qui a procédé à l'arrestation (1) : gestapo
Circonstances : Straße

Situation au moment de l'arrestation (2) : marinier

Nom, prénoms et adresses (dans la mesure du possible) :
a. Des témoins de l'arrestation : Albertz, 18 rue Jack South

b. Des personnes impliquées dans la même affaire : famille Albertz
et ses enfants

Y a-t-il eu condamnation par un tribunal ? non Date :

Si oui, lequel ? :

Peine prononcée ? :

Motif de la condamnation :

B. INTERNEMENT EN FRANCE, OU DANS UN DES TERRITOIRES DE L'UNION FRANÇAISE.

(A remplir également pour les personnes internées dans les camps ou prisons du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, bien qu'elles soient considérées comme déportées.)

L'internement a-t-il eu lieu avant le 16 juin 1940 ? non

Lieux successifs d'internement (adresse de chacun d'eux) :
..... (3) du au M^{re}
..... (3) du au M^{re}
..... (3) du au M^{re}
..... (3) du au M^{re}

Pour les personnes exécutées au moment de leur arrestation ou postérieurement, préciser la date et le Lieu de l'exécution :

En cas d'évasion, date : lieu :

Date de libération :

(1) Gestapo, Sicherheitsdienst, Feldgendarmarie, S. S. Wehrmacht, Milice, Police française, etc.
(2) Préciser si le déporté ou l'interné était alors prisonnier de guerre en captivité, prisonnier transformé, travailleur requis en France ou hors de France, travailleur volontaire, réfractaire au travail obligatoire.
(3) Préciser s'il s'agit d'un camp ou d'une prison.

Ange Juliette 2 ans

56.052

8 OCT. 2007

Perena 12-12-42

21 P 418 369

Mort en Déportation

03 SEP. 2010

NOM ANGE

Prénoms : Juliette, Gentille

16 MARS 2010

née le 4 décembre 1941. Paris 14^e

Voie distric: Ange Joseph. 56.053.
" Sol. 50.05h.

P.B.S.

Incl. 15-11-48
M. Cohen

56.052

M. C. 214

VILLE DE PARIS

PREFECTURE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

MAIRIE DU XI^e ARRONDISSEMENT

BULLETIN DE MARIAGE DU 4 février 1947

MARIAGE

Entre Joseph Ange, né le 15 juillet 1899
à Salonique Grèce, domicilié à Salonique Grèce
fils de Gentil Ange
et de Mme Euphrasie Marie Jeanne Speranz
divorcée

Et Sol Cohen, née le en 1906
à Salonique Grèce, domiciliée à Paris
fille de Pluram
et de Barzelai Ehoia

Délibéré à Paris, le 17 octobre 1947

L'Officier de l'état civil:

43108. - La Productrice 100.000 in-8 carré. - 6-1947

SERVICE MILITAIRE

M. C. 215

PREFECTURE DE LA SEINE

VILLE DE PARIS - MAIRIE DU 14 ARRONDISSEMENT

BULLETIN DE NAISSANCE

Nom Ange

Prénoms Juliette Gentille

Né à Paris, 15 arrondissement 1er décembre 1941

de Joseph
et de Sol Cohen mariés

Mentions marginales { marié COHEN
divorcé
décédé

Délibéré à Paris, le 10 1947

L'Officier de l'Etat-Civil:

43108. - La Productrice 100.000 in-16 rais. - 6-1947

En conclusion

Des possibles ...

À vous de penser et réaliser votre projet

À nous de vous accompagner dans sa réalisation et sa valorisation